

en faveur des communautés religieuses. On aurait dit que son grand cœur ne trouvait de bonheur qu'à s'épancher, comme une source versé le trop plein de ses eaux bienfaisantes. De loin comme de proche, il en est bien peu qui ne se sont ressentis de sa salutaire bienfaisance. Honneur donc à M. Edmond King.

M. F.-X. BEGIN, Prêtre, ancien curé.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA CULTURE DU BLÉ.

Engrais et amendements.—Le blé est une plante très épuisante, c'est même la plus épuisante de toutes celles que nous cultivons en plein champ. Ses meilleurs produits sont obtenus sur des terrains riches.

Cependant le blé n'aime pas à être semé sur des fumures récentes, car le contact immédiat du blé avec le fumier nuit beaucoup à sa production. Dans ce cas, on obtient beaucoup de pailles et peu de grains.

Le meilleur moyen de satisfaire aux exigences du blé, serait donc de le cultiver sur un terrain riche naturellement, ou qui a été enrichi par les fumiers mis dans les récoltes précédentes. Ainsi, le blé donnera de bons produits après une récolte de pommes de terre qui a reçu une forte fumure.

Pour bien connaître quel est l'engrais le plus convenable au blé, nous devons d'abord étudier la composition de ce grain. Or, en analysant le blé, nous trouvons qu'il se compose de silice qui sert à former sa paille avec un peu de potasse, puis de l'acide phosphorique, de la chaux, etc.

Par conséquent, pour donner au blé toute la nourriture qu'il exige, il faut lui procurer des engrais riches en silice, en phosphate et en chaux.

Le fumier d'étable contient la plupart de ces principes; les pailles qui ont servi de litière fournissent la silice et la potasse; les grains et l'herbe qui ont servi de nourriture, contiennent surtout des phosphates et autres. Mais il est bon de remarquer que les phosphates contenus dans l'herbe absorbée par les vaches, passent dans leur lait, et qu'ainsi les engrais d'étable sont toujours trop pauvres en phosphates. Il n'y a que le fumier de cheval qui soit riche de cette substance, et malheureusement ces fumiers sont toujours en trop petite quantité.

Maintenant il ne faut pas oublier qu'on doit semer après une plante qui a reçu la fumure et que cette plante a absorbé une grande partie du fumier. Par conséquent, si la fumure n'a pas été très forte, on peut craindre que le blé vienne à manquer de nourriture. Pour éviter cette faute, les meilleurs agriculteurs fument toujours leur blé directement, mais comme le fumier d'étable présente certains inconvénients pour le blé, ils emploient d'autres engrais, en choisissant ceux qui contiennent en abondance les principes demandés pour le blé. Ils donneront, par exemple, des cendres lessivées qui sont riches en phosphate, de la poudre d'os également riche en phosphate, un engrais particulier qu'on appelle superphosphate, du guano, de la colombine quand on en a, des urines humaines et des matières fécales; ces deux dernières devant être employées à l'état liquide et vieilli, mélangées avec une grande quantité d'eau, parce que ce sont des engrais très fortes.

Nous avons dit plus haut que le blé est très épuisant. Des expériences nombreuses ont été faites à ce sujet, et l'on a reconnu que le grain et la paille de blé réunis ensemble enlèvent un poids de fumier double du leur, c'est-à-dire que cent livres de blé et de pailles récoltés enlèvent au sol la valeur de deux cents livres de fumier; c'est-à-dire encore, que si sur un arpent nous mettons douze minots de blé ou 120 livres avec 1,500 livres de pailles, la poids total de la récolte sera de 2,200 livres, cette récolte aura enlevé à la terre la valeur de 4,440 livres de fumier. On comprend alors que si l'on continuait à semer du blé pendant plusieurs années sans fumer la terre, elle deviendrait très pauvre.

Choix des semences.—Pour le choix de la semence du blé, on doit examiner :

- 1o. Le degré de maturité de la graine;
- 2o. Sa grosseur;
- 3o. Son âge;
- 4o. L'opportunité de changer de temps à autre la semence.

Premièrement.—Une graine qui n'a pas parfaitement mûrie peut être semée et produire une plante; mais comme elle n'a pas reçu toute la nourriture qu'il lui fallait, elle est excessivement faible, et par conséquent produira une plante également faible. Il est incontestable que les végétaux provenant de graines n'ayant pas atteint leur entière maturité, pousseront lentement, le produit sera petit, en un mot la plante dégénérera. Pour prévenir cette perte, on ne doit semer que des graines parfaitement mûres. Ainsi, pour plus de certitude, les cultivateurs devraient consacrer un coin de leur champ pour la récolte de leur blé de semence, qu'ils laisseront parfaitement mûrir jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent que le blé s'échappe de l'épi.

Deuxièmement.—La grosseur des grains n'influe pas beaucoup sur les produits d'une récolte. On obtient d'aussi bons résultats avec des petits grains qu'avec des gros de la même espèce; mais il faut que ces grains soient bien conformés, qu'ils soient ni difformes ni ridés, c'est-à-dire qu'ils aient l'apparence d'un grain parfaitement construit. Ainsi donc, dans le choix des grains de semence, il faut avoir soin qu'ils ne soient ridés ni mal conformés.

Troisièmement.—L'âge des grains de semence influe beaucoup sur le succès de la récolte. Il est reconnu qu'une vieille graine ne réussit pas aussi bien qu'une jeune; et cela se comprend facilement. En vieillissant, la graine perd beaucoup de son eau naturelle, elle se dessèche à l'excès, et si on sème cette graine, il faut qu'elle reprenne l'eau perdue avant de germer: ce qui prend un certain temps. Puis dans une vieille graine le germe est toujours très faible, et souvent il meurt avant de pouvoir parvenir à la lumière. On doit donc rejeter les vieilles graines, et n'employer pour semence que celles que nous avons obtenues par la dernière récolte.

Cependant il a pu arriver que la dernière récolte de blé ait été mauvaise, que le grain ait souffert par la rouille, et où encore qu'une disette ait obligé le cultivateur à consommer toute sa récolte de blé. Dans ce cas, il pourra être forcé de prendre pour semence des grains plus vieux. A ce sujet, voici ce que nous avons à dire: Supposons un tas de blé conservé convenablement, c'est-à-dire étendu en couche mince dans un